

CAPSULE HISTORIQUE NUMÉRO 4

Les digues du troisième rang ouest

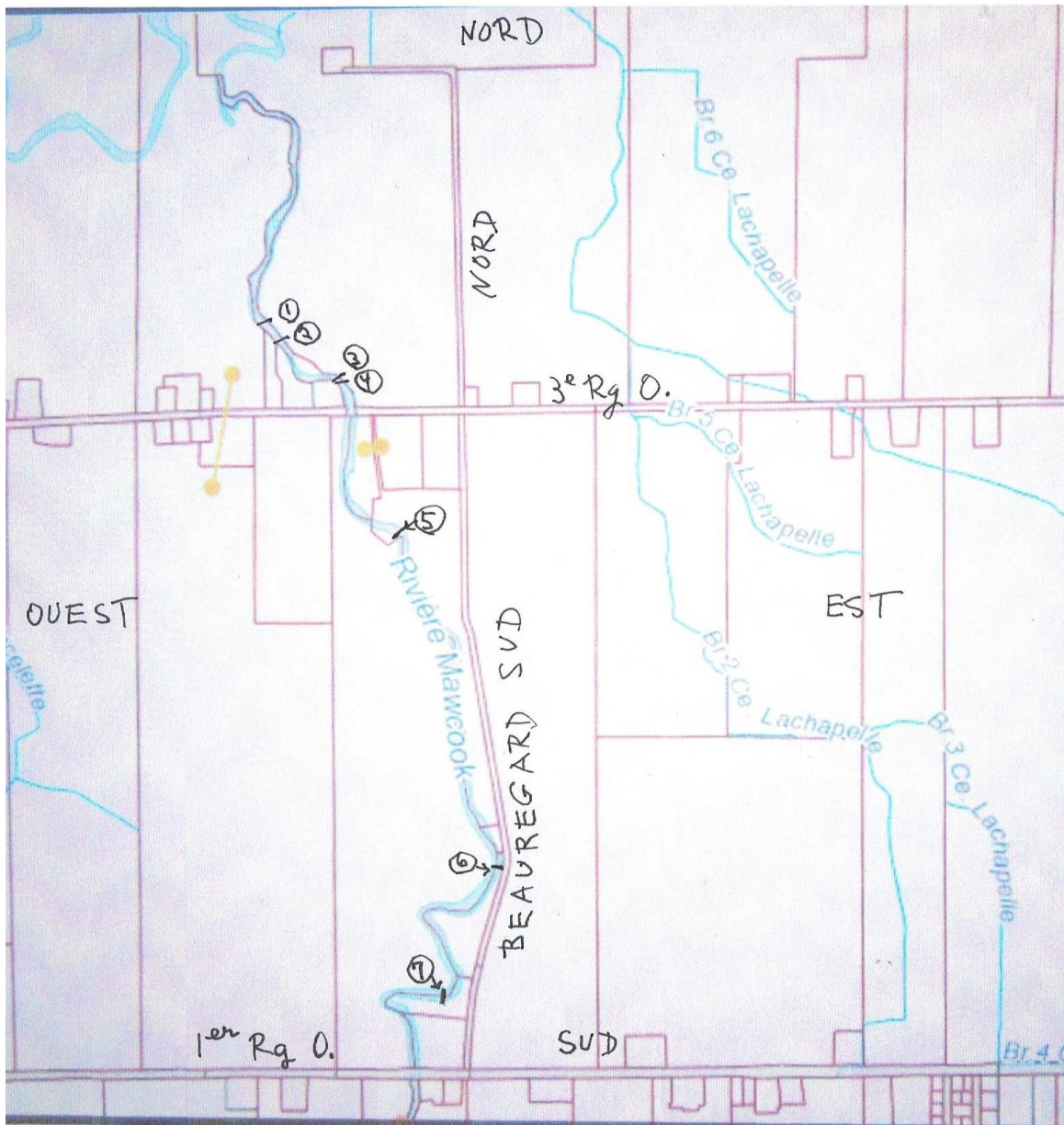
L'eau a toujours été vitale pour toute civilisation, particulièrement quand elle tente de s'installer sur un nouveau territoire. Nos ancêtres n'ont pas échappé à cette «loi» de la nature. Sa présence est d'autant plus intéressante si elle prend la forme d'une rivière à dimension humaine, avec un bon dénivelé, qu'on peut harnacher avec des moyens réduits.

La rivière Mawcook répond exactement au «cahier de charge» de l'époque. Vigoureuse, étroite, au débit régulier, elle facilitait l'installation de «dams», selon le langage populaire, pour fournir la force motrice aux industries de ce temps-là.

Combien y avait-il de digues sur la rivière Mawcook dans le secteur du troisième rang ouest? Les anciens nous diront deux, parfois trois; les résidents actuels nous regarderont avec un point d'interrogation, pensant qu'on se moque d'eux. Nos recherches nous ont permis d'établir qu'il y en avait sept (7). Si on ajoute les six (6) du secteur de Mawcook et au minimum trois (3) dans celui de Roxton Pond, on arrive pas moins de seize (16). Pas mal pour une petite rivière discrète! Elle a contribué largement au développement de Sainte-Cécile-de-Milton en assurant les besoins de base : moulins à scie, à farine, tanneries, fonderie, forges, outils, meubles, voitures à chevaux, cardage de la laine, bardeaux, «clabord», etc.

D'où vient le nom «Mawcook»? Selon la Commission de toponymie du Québec, Mawcook serait d'origine amérindienne et signifierait «rivière aux grues». À remarquer qu'il y a deux temps au conditionnel dans l'explication de la Commission, ce qui signifie qu'ils sont loin d'être certains. Cette hypothèse est plausible puisque la rivière drainait une zone marécageuse de plus de dix kilomètres de longueur et jusqu'à un demi-kilomètre de largeur, commençant au sud de la route 112 et finissant au nord du 5^e rang de Sainte-Cécile-de-Milton, endroit idéal pour des grues.

Voyons brièvement où étaient situés les sept digues sur la rivière Mawcook dans le secteur du 3^e Rang Ouest, quitte à y revenir dans d'autres capsules historiques. Nous avons numéroté les barrages à partir du nord, soit de l'aval vers l'amont de la rivière. Commençons par une carte qui représente l'ensemble du secteur pour bien les situer les uns par rapport aux autres. Suivrons des cartes plus détaillées avec les différents commerces et sites importants identifiés par des lettres majuscules encerclées.



Barrage no 1 : Barrage Stimpson (avant 1842 à avant 1870)

Le nom de son constructeur est inconnu et il y a eu quelques propriétaires avant Ornan Stimpson qui le rachètera de Charles Drolet de Saint-Pie et futur seigneur de St-Hyacinthe, lequel l'avait racheté du huissier en 1842 lors de la faillite. En plus du moulin à scie, il y a une écurie et d'autres bâtisses.

Lors de ce rachat, un personnage, Edmund Cook, semble en mener large dans le secteur. Les francophones ayant l'habitude de déformer les mots anglophones, permettez-nous une autre hypothèse pour l'origine du mot Mawcook : Edmund Cook = 'moumcook = Mawcook. Ou encore : sawmill Cook's = saw Cook = Mawcook. Après tout, «back house» n'est-il pas devenu «bécosses» pour les francophones?



Barrage Stimpson : À gauche de la roche en plein centre, barrage à fleur d'eau; à droite de la roche, canal de dérivation (photo prise en 2019). Lors de la même photo prise en 2009, le canal de dérivation était à peine visible. La différence : les changements climatiques.



Barrage Higgins. Deux hypothèses : Ou bien le pouvoir d'eau était de l'autre côté, sur le talus à gauche le long de ce canal de dérivation naturel, avec un grand arbre de transmission pour mouvoir la manufacture de ce côté-ci de la rivière; ou bien, la grande roue était à droite, à l'avant plan de la photo, à fleur d'eau dans une cavité, avec ou sans barrage pour dévier l'eau qui l'alimentait.

Barrage no 2 : Barrage Higgins (avant 1849 à avant 1875)

Logiquement, il fallait un pouvoir d'eau pour faire fonctionner la manufacture de haches, de tinettes et de cuves à cet endroit, laquelle était actionnée par une grande roue. En 1860, selon l'album du 150^e, son propriétaire était Higgins. Y avait-il vraiment un barrage associé à ce pouvoir d'eau? Chose certaine, s'il n'y avait pas de barrage, les installations risquaient d'être endommagées ou détruites à chaque coup d'eau.



Commerces, industries, édifices (identifiés par une lettre majuscule encerclée) :

- A : scierie Stimpson (avant 1842 à après 1848)
- B : tannerie Stimpson (1845-1846 à après 1862)
- C : manufacture de haches, tinettes, etc. (avant 1849 à avant 1875)
- D : scierie Stimpson (avant 1849 à après 1894)
- E : bureau-chef des Stimpson (vers 1849 à 1979)
- F : magasin général (1901 à avant 1924)
- G : manufacture de meubles (entre 1883-1885 à après 1893)
- H : fonderie (1849 à après 1878), menuiserie (vers 1878 à aujourd'hui), moulin à farine
- I : frigidaire à glace, construit par Rolland Lussier aidé de Lucien Gévry (a opéré env. de 1945 à env. 1955)



Barrage no 3 : Barrage Gingras et la «shop» (menuiserie) de Viateur Lussier en 1954. Sur la bâtisse, en plus pâle, on remarque le «triangle» laissé par la démolition de l'appentis abritant les turbines.

Barrage no 3 : Barrage Gingras (avant 1893 à environ 1960)

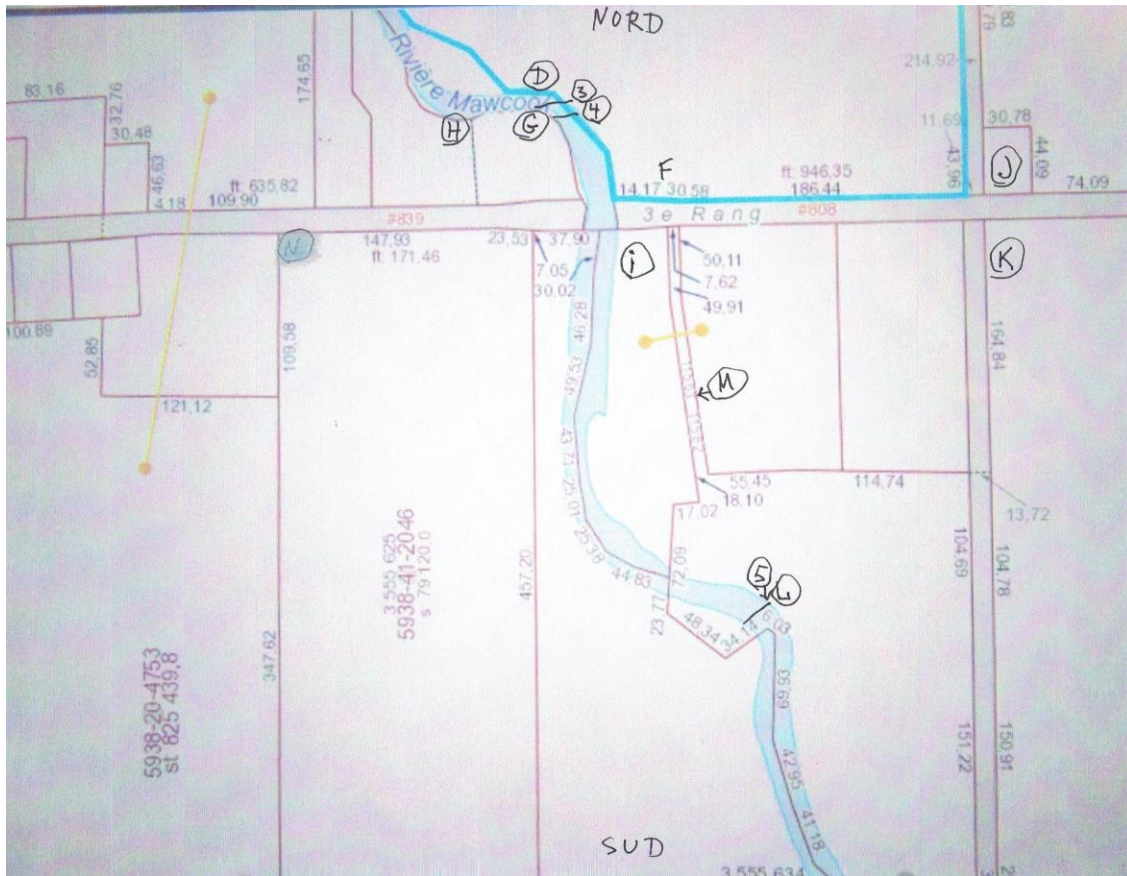
Les vestiges sont encore visibles de nos jours. Il était en ciment, d'environ 200 pieds (60m) de longueur, en forme de demi-lune vers l'amont pour mieux résister à la poussée du courant. Il a remplacé le barrage no 4, situé environ 15 à 20 pieds (4 à 6m) en amont.

Barrage no 4 : Barrage Stimpson (avant 1849 à avant 1893)

Selon une photo de l'époque, il était constitué d'un assemblage de billots disposés perpendiculairement avec un amas de roches au centre afin de lui donner le poids nécessaire pour résister à la poussée de l'eau, ce qui n'était pas toujours suffisant lors de la débâcle printanière ou de certaines crues.



Barrage no 4 fait en billots et roches. À noter le pont de fer du 3^e Rang Ouest à l'arrière. Il n'y avait pas les deux piliers actuels dans le lit de la rivière, mais un amoncellement de roches de chaque côté pour supporter le tablier du pont, ce qui réduisait considérablement la largeur de la rivière à cet endroit et devait provoquer des embâcles. (album 150^e)



Commerces (suite) :

J : deuxième école de rang (1867-1965)

K : fromagerie (1900 à 1917)

L : moulin à farine (avant 1846 à env. 1950) et moulin à scie (1846 à 1882)

M : chemin public, encore présent mais inutilisé, conduisant aux deux moulins

N : première école (1847-1867) (La lettre aurait due être dans le coin supérieur gauche du lot à gauche, toujours au sud du 3^e rang, après les trois petits rectangles dont l'un chevauche le grand carré.) (voir la 1^{re} carte)

Barrage no 5 : Barrage Cook (avant 1846 à après 1960)

Le nom de celui qui l'a construit est inconnu. En 1846, lors de la vente aux enchères suite à la faillite, c'est Seneca Paige, marchand de Dunham et futur député provincial qui l'a acheté et l'a revendu à Edward Cook à condition qu'il construise un moulin à bois dans l'année, à côté du moulin à farine existant, ce qui fut fait.



Barrage Cook : avant-plan, partie sud; arrière, partie nord

Note : Pour localiser les deux barrages suivants, voir la première carte de la capsule.

Barrage no 6 : Barrage Reeves (entre 1850-53 à après 1862)

Le notaire, francophone, écrivait «Rive» la plupart du temps. Le barrage servait à actionner un moulin à scie. Il était situé, selon Rolland Lussier (1918-2017), juste au sud de la maison construite au 325, Beauregard Sud, dans le détour de la rivière, face aux gros pins de l'autre côté. Il ne reste aucune trace de sa présence.



Barrage Reeves, probablement dans la partie gauche de la photo.

Barrage no 7 : Barrage Olmstead (avant 1848 à avant 1855)

Ce barrage actionnait un moulin à scie. Le canal de dérivation qui l'alimentait est parfaitement visible. Il appartenait aussi à Seneca Paige qui l'a revendu à James Olmstead Jr. Le dernier propriétaire connu est Joseph Piedalu (1853). Ce barrage a été très difficile à localiser, car les notaires le situent dans le 1^{er} Rang Ouest alors qu'il est en réalité dans le 2^e Rang Ouest (3^e Rang de nos jours). Cet accroc cadastral s'explique par le fait que la route Beauregard n'existait pas à l'époque et qu'on ne pouvait y avoir accès que par le 1^{er} Rang Ouest.



Barrage Olmstead : à gauche, sortie du canal de dérivation. Le moulin devait être sur le talus, en ligne avec le silo à l'arrière-plan. Le barrage était à droite, là où la photo se termine.

Anglophone ou francophone?

Au début, le 3^e Rang Ouest était-il anglophone ou francophone? Si on se fie aux barrages et à l'activité sur la rivière, on pourrait croire que ce sont uniquement des anglophones qui ont développé ce secteur. Il n'en est rien. Toutes les terres de chaque côté de la rivière étaient occupées par des francophones : Racicot, Beaudry, Arpin, Fontaine, Gaucher, Brunelle, Morin, Hébert, Gélinau, Boileau, Pion, Langlois dit Lachapelle, Gaudette, Jacques, Brochu, Leduc, Ballard dit Latour, Richer, Dussault, Duvernay, etc.

Les propriétaires des industries sur la rivière ont rapidement été remplacés par des francophones : Lavoie, Piédalu, Jeanson, Bertrand (père et fils), Boileau, Gingras (père et fils), Bienvenue, Champigny, etc.

En résumé, les anglophones ont harnaché la rivière Mawcook et fourni aux francophones, au moins en partie, ce qu'il fallait pour se bâtir, moudre leurs grains, se mouvoir et les outils pour travailler.

Recherches et photos : Gérard Gévry, version avril 2020